

NOUS, L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES

LAURENT GAUDÉ | ROLAND AUZET

REVUE DE PRESSE



PRODUCTION DÉLÉGUÉE L'ARCHIPEL
SCÈNE NATIONALE DE PERPIGNAN



PRESSE ÉCRITE

L'Europe au menu d'un « Banquet » festif

François Hollande était le premier invité de la pièce de Laurent Gaudé

THÉÂTRE
AVIGNON

Comme Christiane Jatahy, Laurent Gaudé et Roland Auzet triomphent en ce début du Festival d'Avignon : *Nous, l'Europe, banquet des peuples*, le spectacle que cosignent l'écrivain et le metteur en scène-compositeur, a fait se lever le public comme un seul homme, samedi 6 juillet au soir. Presque trois heures venaient de passer, électriques, captivantes, nourrissantes aussi bien du point de vue de la réflexion que de l'art, et avec une guest-star en prime pour cette soirée de première : François Hollande, qui est resté vingt minutes sur le plateau, pour livrer sa vision de l'Europe.

L'ancien président de la République ne sera pas là lors des représentations suivantes : chaque soir, c'est un nouveau grand témoin qui sera appelé à répondre aux questions sur l'avenir de l'espace européen. Parmi celles et ceux qui feront le voyage figurent notamment l'écrivaine, militante altermondialiste et présidente d'Attac Susan George, la politiste allemande Ulrike Guérot, l'écrivain et philosophe néerlandais Luuk van Middelaar, ou encore l'ex-directeur général de l'Organisation mondiale du commerce Pascal Lamy, l'ancien premier ministre italien Enrico Letta...

Mais il ne s'agit là que d'un moment, d'un aspect de ce spectacle réjouissant, qui invente une forme de théâtre politique pour

aujourd'hui, sans jamais le céder à la foi en l'art, bien au contraire, et aurait mérité d'investir la Cour d'honneur du Palais des papes.

Au menu de ce *Banquet*, il y a un texte, un vrai, superbe, lyrique sans être pompeux, un long poème dramatique où Laurent Gaudé traverse l'histoire de l'Europe, du début du XIX^e siècle à aujourd'hui, de l'invention de la locomotive à vapeur, en 1830, aux attentats de 2015, de *Charlie Hebdo* à Nice en passant par le Bataclan.

Poésie aux commandes

Mais il y a aussi une mise en scène ample, généreuse, sophistiquée sans être prétentieuse, et qui fait enfin connaître au grand public un artiste passionné, Roland Auzet, qui est à parts égales metteur en scène et musicien-compositeur. C'est un homme qui a l'oreille ultrafine, et on a rarement vu, ou plutôt entendu, une polyphonie aussi maîtrisée, entre la parole, forte, portée par les comédiens, dans toutes les langues européennes, la musique, du chant choral céleste au rock métal ou à la brutale pop, et le son sous toutes ses formes.

Ce qui n'empêche pas le spectacle d'exister visuellement avec tout autant de puissance. Et pour dire cette Europe trop technocratique, qui peine à se vivre comme un peuple, c'est d'abord ce peuple, en concentré, en miniature, que les deux hommes convoquent sur le plateau, sous les étoiles du ciel d'Avignon : un ensemble de comédiens, performeurs, chanteurs et



Le chœur d'amateurs de « Nous, l'Europe, banquet des peuples ». CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

danseurs au talent fou, accompagnés par un chœur d'amateurs, âgés de 7 à 77 ans ou tout comme.

Pour autant la mise en scène n'illustre rien : c'est la poésie qui est aux commandes ici, une poésie scénique qui fait écho à celle du texte de Gaudé. Au cœur du dispositif, un vaste mur, large comme le plateau de la cour du lycée Saint-Joseph. Le mur, méta-

La parole est au cœur de cette pièce : une « parole jaillissante » comme la prônait Aimé Césaire

phore de tous les problèmes de l'Europe, de la guerre froide aux réfugiés de Sangatte, est aussi une surface de projection pour les images. Ainsi en est-il lors de cette scène d'une force inouïe, où la comédienne polonaise Dagmara Mrowiec-Matuszak évoque la « solution finale », en un chaos de mots doublé par un chaos d'images warholiennes (beau travail vidéo de Pierre Laniel). Quelque chose de l'humain s'est déconstruit là, lors de la Shoah, que l'art de la deuxième moitié du XX^e siècle ne pouvait qu'enregistrer.

Mais c'est bien la parole qui est au cœur de ce *Banquet des peuples* : une « parole jaillissante » comme la prônait Aimé Césaire, qu'aime à citer Laurent Gaudé. Une parole performative, portée par des acteurs d'une présence et d'une intensité exceptionnelles.

Du Québécois Emmanuel Schwartz, habitué des spectacles de Dave St-Pierre ou de Wajdi Mouawad, à l'Irlandaise Olwen Fouéré, de la danseuse grecque Artemis Stavridi au comédien français Thibault Vinçon, de l'Allemande Karoline Rose, Nina Hagen d'aujourd'hui, au contre-ténor brésilien Rodrigo Ferreira, du Français d'origine marocaine Mounir Margoum à la Guyanaise Rose Martine, du batteur-poète Vincent Kreyder à l'acteur-cinéaste-musicien suisse-italo-britannique Robert Bouvier...

Ainsi ce *Banquet* convoque-t-il à sa table une Europe plurielle, talentueuse, pêcheuse, agissante, tout en posant les bonnes questions, à commencer par celle-ci : « L'Europe est-elle un rêve de classe ? » Quant à François Hollande, très à l'aise, il a livré sans surprise un

plaidoyer européen et, de manière plus inattendue, a exprimé ses « regrets » et ses « remords » de ne pas avoir pu, ou su, apporter des solutions face aux conditions effroyables dans lesquelles les réfugiés arrivent sur le continent.

À la fin du spectacle, Laurent Gaudé, Roland Auzet et l'assemblée des acteurs ont invité le public à les rejoindre pour danser sur le plateau, et c'est bien la première fois que l'on voyait notre vieille Europe éclopée déchaîner un tel enthousiasme. ■

FABIENNE DARGE

Nous, l'Europe, banquet des peuples, de Laurent Gaudé (Actes Sud). Mise en scène et musique : Roland Auzet. Festival d'Avignon, cour du lycée Saint-Joseph, à 22 heures, jusqu'au 14 juillet. Durée : 2 h 45.

« Jakob Lenz », le poète fou de Georg Nigl

La mise en scène du premier opéra de Wolfgang Rihm par Andrea Breth a fait sensation à Aix-en-Provence, avec les musiciens de l'ensemble Modern dirigé par Ingo Metzmacher

OPÉRA

AIX-EN-PROVENCE (BOUCHES-DU-RHÔNE) - envoyée spéciale

Véritable passage à tabac musical et psychologique, l'opéra de chambre, *Jakob Lenz*, de Wolfgang Rihm (né en 1952) s'est imposé, ce 5 juillet, comme l'une des clefs de voûte du Festival d'Aix-en-Provence. C'était certes quelque peu attendu. En effet, depuis sa création à Hambourg, en mars 1979, le chef-d'œuvre du compositeur allemand, alors âgé de 27 ans, est applaudi sur les scènes européennes. En France, il a été donné au printemps au Théâtre de l'Athénée, à Paris. La magistrale production d'Andrea Breth présentée à Aix, créée à l'Opéra de Stuttgart en 2014, a obtenu l'année suivante le prestigieux prix Faust, plus haute gratification allemande pour le théâtre musical, tandis que Bruxelles l'immortalisait avec un DVD paru chez Alpha Classic.

Un cri déchirant a précédé la chute brutale d'un corps nu tombé du ciel sur le plateau. Cet ange déchu dont l'errance en des contrées froides et minérales, peuplées de résurgences souterraines, évoque la figure du poète allemand schizophrène, Jakob Lenz (1752-1792), penseur du Sturm und Drang et un temps condisciple de Goethe, que l'on retrouvera mort dans les rues de Moscou. La « passion » de l'auteur du *Précepteur* et des *Soldats* (dont

Bernd Alois Zimmermann a tiré un opéra majuscule) inspirera à Georg Büchner une courte nouvelle, *Lenz*, dont est tiré le livret de Michael Fröhling.

Entre *Wanderer* romantique et hyperréalisme à la *Wozzeck* (Berg, toujours d'après Büchner), Lenz incarne le voyageur fondamental. La musique de Rihm explore en treize parties entrecoupées d'interludes ces pics d'exaltation et gouffres d'angoisse, culpabilité mortifère et solitude hurlante, bains glacés et visions glaçantes, qui mèneront le poète à la catatonie. Treize instruments (trois violoncelles, un clavecin, cinq bois, deux cuivres ainsi qu'un impressionnant dispositif de percussions), un sextuor vocal (les voix intérieures de Lenz) et trois solistes (Lenz, le pasteur Oberlin, son ami Kaufmann) servent une musique libre et inspirée, qui puise aux sources des grands courants germaniques (musique baroque, choral protestant, Lied, Ländler, Berg, Mahler, Strauss) tout en s'affranchissant de la citation.

Tour de force vocal et théâtral

La faille sismique de Lenz est au cœur du travail d'Andrea Breth, mise en scène implacable qui dédouble d'abord le personnage pour mieux le circonscrire ensuite à sa propre folie. D'étranges décors peuplent l'errance du poète. Monde inhospitalier, dont les couleurs livides et l'atmosphère pesante ne sont pas sans évoquer les

Un cri déchirant a précédé la chute brutale d'un corps nu, tombé du ciel sur le plateau

tableaux de Caspar Friedrich, inquiétante hospitalité du pasteur Oberlin, qui voit le poète en position foetale sur l'une des hautes étagères vides de l'immense bibliothèque, tandis que la nature consolatrice se retrouve enfermée sous forme de maquettes dans des vitrines d'exposition. Resserrement progressif qui mènera Lenz à l'asile, petit lit de fer-blanc, seau d'excréments et camisole de force.

Héraut de cet univers où l'obsession de la bien-aimée disparue a rejoint l'image d'une petite fille morte, où le pasteur a pris les traits d'une marâtre punitive, et l'ami a revêtu la blouse blanche d'un praticien pervers, le Jakob Lenz de Georg Nigl est, sans jeu de mots, tout simplement dément. Tour de force vocal et théâtral qui voit le baryton autrichien couvrir tous les registres imaginables de la voix, du grand lyrisme d'opéra à la parole de théâtre, du *Sprechgesang* (parlé-chanté) au *falseto* (voix de tête), du hurlement à l'onction, de l'intériorité à la fureur, livrant à lui seul un spectacle éprouvant, émouvant, terrifiant de vérité. ■

A ses côtés, le touchant Oberlin de Wolfgang Bankl, pasteur compassionnel qu'accompagne le clavecin comme s'il émergeait d'une cantate de Bach, le Kaufmann diabolique de John Daszak, dont la tessiture tendue de ténor bouffe s'apparente à celle du capitaine de garnison, tourmenteur professionnel de *Wozzeck*. Sans oublier les fameuses « voix » qui dévorent l'esprit de Lenz, magnifique chœur de chambre, juste, sensible, homogène.

Dans la fosse, les excellents musiciens de l'ensemble Modern ont pratiqué cette musique avec un naturel profond, gourmand et virtuose sous la direction sans concession, à la fois puissante et émouvante, expressive et dynamique d'Ingo Metzmacher, véritable double « instrumental » d'un monstre vocal nommé Nigl. ■

MARIE-AUDE ROUX

Jakob Lenz, de Wolfgang Rihm. Avec Georg Nigl, Wolfgang Bankl, John Daszak, Josefin Feiler, Olga Heikkilä, Camille Merckx, Beth Taylor, Dominic Grosse, Eric Ander, Andrea Breth (mise en scène), Martin Zehetgruber (scénographie), Eva Dessecker (costumes), Alexander Koppelman (lumière), Sergio Morabito (dramaturgie), Ensemble Modern, Ingo Metzmacher (direction). Grand Théâtre de Provence, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Jusqu'au 12 juillet. De 9 € à 190 €.

Benjamin de la Fuente exulte avec Stravinsky

Le compositeur fait implorer « L'Histoire du soldat » dans un spectacle jubilatoire

MUSIQUE
CONTEMPORAINE

CLUNY (SAÔNE-ET-LOIRE)

Pôle d'attraction culturelle dans le domaine médiéval, avec son abbaye de référence pour l'art roman, Cluny peut se targuer de l'être aussi dans la sphère contemporaine, le temps d'une semaine, grâce à un festival voué à la création musicale, le seul, en France, pendant l'été. Fondé en 2002 par Madeleine Roy (1931-2019), qui a passé le relais, il y a quatre ans, à son fils, le violoncelliste Christophe Roy. D'aujourd'hui à demain lance des ponts entre un passé récent et un futur en cours d'élaboration.

La 18^e édition du festival, qui se tient jusqu'au 10 juillet, s'est ouverte avec une œuvre emblématique de cette orientation. La scène du Théâtre Les arts ressemble à un débarras ou à une réserve de matériel « sons et lumières » lorsque débute, samedi 6 juillet, la représentation de *The Other (In)Side*, de Benjamin de la Fuente. Les musiciens de l'ensemble TM+ prennent place sur le plateau pour une séance d'enregistrement de *L'Histoire du soldat*, d'Igor Stravinsky, qui tourner au dialogue de sourds entre le chef (Laurent Cuniot) et son interlocuteur en cabine (Benjamin de la Fuente) par la faute d'un micro défaillant.

Dès le départ, la partition semble promise au déraillement : le tromboniste laisse tomber sa sourdine, le trompettiste rate son entrée... À 49 ans, Benjamin de la Fuente s'est illustré dans tous les registres, de l'orchestre au multimedia, avec une vitalité et une dextérité qui le désignent comme un des compositeurs majeurs du moment. Dans *The Other (In)Side*, créé à Nanterre en novembre 2018 et repris à Cluny en attendant une tournée, De la Fuente fait implorer la musique de Stravinsky, par le recours au parasitage électronique de la source et une réécriture instrumentale pleine d'esprit.

Avec son compère Jos Houben, metteur en scène aux idées qui fusent comme un feu d'artifice entre amorce jubilatoire et résolution onirique, il élève l'écart de langage au rang d'expression suprême. Quant aux membres de TM+, fascinants acteurs – comme leur chef – de cette inénarrable comédie (on pense parfois au film *Hellzapoppin* – 1941, de Henry C. Potter), ils invitent à reconsidérer le nom de l'ensemble, raccourci non plus de « Territoires musicaux » mais de « Théâtre musical ». En ne se limitant pas à un seul « + » tant l'éclat est multiple. ■

PIERRE GERVASONI

D'aujourd'hui à demain, jusqu'au 10 juillet, à Cluny (Saône-et-Loire).



Avignon 2019

●In 2019● Nous, L'Europe, Banquet des Peuples... Déferlante sonore au contenu incendiaire

Ce serait peu de dire que ce que l'on a vécu ce soir restera longtemps inscrit dans nos tympans. Non seulement par l'intensité sonore des musiques électroniques amplifiées à l'envi, par la percutante mise en jeu musicale de Roland Auzet en écho à la pureté des Chœurs de l'Opéra et Maîtrise du Grand Avignon accompagnés de choristes amateurs...



© Christophe Raynaud De Lage/Festival d'Avignon.

Mais aussi sous l'effet de l'énergie électrisante d'acteurs époustouffants portant jusqu'à l'incandescence le magnifique texte de Laurent Gaudé, écrivain convoquant l'intime pour mieux faire entendre l'Histoire. Celle de notre Europe, fille de Zeus et qui depuis ses origines a connu les heurts, malheurs et bonheurs d'un destin qu'il convient urgemment d'écrire au futur, faute de disparaître.

Europe est née certes de l'amour de Zeus pour une belle princesse mais aussi de ses duperies en chaîne. En effet, c'est en apparaissant sous la forme d'un beau taureau blanc au front orné d'un disque d'argent surmonté d'un croissant de lune qu'il put enlever la belle pour ensuite, sur les rivages de Crète, s'unir à elle... avant de l'abandonner. Si les mythes, chers à Laurent Gaudé, cristallisent quelque chose d'essentiel du fonctionnement humain, on pourrait se dire que toute l'Histoire de notre Europe géopolitique est prise dans les rets de ce mythe fondateur. Séduction et tromperies, l'Europe va être devant nous mise à nu dans les éclats d'artistes sans concession aucune avec la tiédeur du politiquement correct.



© Christophe Raynaud De Lage/Festival d'Avignon.



© Christophe Raynaud De Lage/Festival d'Avignon.

Autour du coryphée élargi à une dizaine de comédiens montés sur ressorts et à un contre-ténor à la voix sublime, le plateau s'enrichit de la présence de gens ordinaires de tout âge, ceux et celles qui appartiennent à l'histoire européenne déroulée au rythme d'une rotative scandant les moments clés d'une aventure tumultueuse. Ainsi les espoirs les plus fous se sont-ils cognés aux forces répressives de pouvoirs entendant bien garder la main sur les vellétés d'émancipation de sujets asservis, parfois, souvent, à l'insu d'eux-mêmes.

Le prologue d'Emmanuel Schwartz (excellent), en position frontale avec le public, l'affrontant, introduit les problématiques d'éviction du peuple dans les décisions qui le concernent "au premier chef". Le référendum de mai 2005 sur le traité d'une Constitution pour l'Europe s'est soldé par le rejet des urnes... Or, deux ans après, est signé le traité de Lisbonne passant outre le verdict démocratique. Ceux qui avaient perdu devant les électeurs continuent à imposer leur ligne et, ce faisant, c'est la légitimité de l'Europe qui s'en trouve atteinte pour longtemps. Plus



le 08/07/2019

grave, en foulant aux pieds le non-désir du peuple pour l'Europe proposée, elle ne peut que prendre le visage d'une technocratie doublement non désirable.

À la question "D'où tu viens ?", chacun répondra de là où il est, c'est-à-dire en privilégiant ce qui pout lui fait sens pour définir son identité. Les frontières invisibles transportées par chacun n'ont en effet que faire du carcan identitaire national qui l'étouffe en le réduisant à ce qu'il n'est pas. Alors pourquoi, si tel est le profond désir de chacun, n'avoir pas réussi à construire une Europe sans frontières ? Des éléments de réponse sont fournis par l'Histoire de deux siècles déchirés par les affres guerrières.



© Christophe Raynaud De Lage/Festival d'Avignon.



© Christophe Raynaud De Lage/Festival d'Avignon.

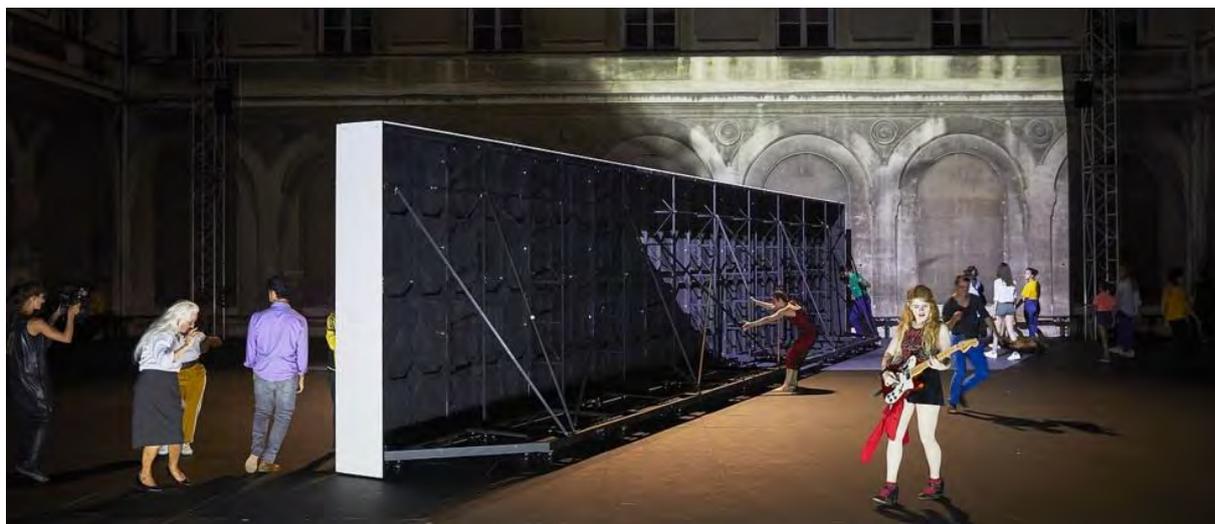
Des "progrès industriels" en chaîne du XIXe où l'Europe invente la bourgeoisie pour se nourrir de la force de travail du prolétariat, la lie de la société, dans une compétition forcenée entre entreprises et états concurrents, à la Conférence de Berlin de 1885 où elle invente le colonialisme pour se servir au banquet du dépeçage de l'Afrique, le cycle des dominations est



le 08/07/2019

inexorablement enclenché conduisant à "l'effort de guerre" où ce sont les plus déshérités qui fourniront le gros de la chair à canon. Mais ce qui constitue la force persuasive de ce manifeste-plaidoyer, c'est qu'il est porté avec une énergie débordante par les acteurs "réellement" horrifiés du sort réservé aux Humbles. C'est par l'émotion qu'on entre ainsi dans la compréhension.

Et quand vient le temps où on qualifie les hommes de vermines juives, sodomites, communistes, époque où journalistes, écrivains, penseurs sont liquidés au nom du respect dû à l'ordre dicté par le Parti National Fasciste, le plateau brûle des horreurs à venir. Ainsi va l'Europe avec son cortège de crimes organisés. Et que dire de tous ces apatrides ou enfants qui découvrent sur une photo jaunie leur père, impeccable, en uniforme nazi ? Karoline Rose - stupéfiante - chevauchant sa guitare, se lance alors dans un morceau déchaîné où cris et notes saturées, en lien avec le batteur lui-même paroxysmique, elle va hurler sa révolte face à l'innommable. Nos oreilles en souffrent terriblement, à l'image de la souffrance des persécutés.



© Christophe Raynaud De Lage/Festival d'Avignon.



© Christophe Raynaud De Lage/Festival d'Avignon.



le 08/07/2019

La guerre froide génère ses atrocités européennes où Jan Palach, immolé par le feu sur la place Venceslas à Prague pour offrir sa mort aux chars russes étouffant le "Printemps de Prague", a droit sur le plateau à son moment de grâce. Quant aux événements de 68, ils sont célébrés dans la joie furieuse d'une émancipation revendiquée. Montrer fièrement ses seins, jouir sans entraves, désirer pour vivre pleinement. Yvonne de Gaulle troquée contre Louise Michel figure féministe de la Commune de Paris, les anciennes marques de l'ordre passé conspuées sans retenue aucune, comme l'ont été précédemment tous les généraux, hommes d'église, patrons d'industrie, et autres briseurs de liberté.

Ce parcours effréné au travers de L'Europe - interrompu par le Grand témoin, François Hollande, l'invité du soir, se pliant, en homme politique rompu à l'art d'une parole sans aspérités pleine de rondeurs et teintée d'un brin d'humour, à l'exercice d'un interrogatoire "gentil" -, mêlant chant lyrique, voix théâtrale, voix chantée et soutenu par une musique d'enfer, se termine par la liesse retrouvée autour de "l'Hymne à la joie". C'est en assumant d'où l'Europe vient, toutes les atrocités dont elle a été porteuse, que l'on peut résolument "désirer" une Europe répondant aux valeurs qu'elle a trop souvent bafouées. C'est là, à l'endroit même des sensations procurées par cet objet polyphonique convoquant témoignage, opéra, happening, théâtre total, que s'ouvre le champ de la réflexion.

"Nous, L'Europe, Banquet des Peuples"

Texte : Laurent Gaudé.

Conception, musique, mise en scène : Roland Auzet.

Assistant mise en scène : Victor Pavel.

Avec : Robert Bouvier, Rodrigo Ferreira, Olwen Fouéré, Vincent Kreyder, Mounir Margoum, Rose Martine, Dagmara Mrowiec-Matuszak, Karoline Rose, Emmanuel Schwartz, Artemis Stavridi, Thibault Vinçon.

Le Chœur de l'Opéra Grand Avignon et quarante chanteurs amateurs.

Chaque soir un grand témoin : Susan George (États-Unis / France),

Ulrike Guérot (Allemagne), François Hollande (France), Pascal Lamy (France), Eneko Landaburu (Espagne), Enrico Letta (Italie), Luuk van Middelaar (Pays-Bas), Geneviève Pons (France).

Scénographie : Roland Auzet, Bernard Revel, Juliette Seigneur, Jean-Marc Beau.

Lumière : Bernard Revel.

Chorégraphie : Joëlle Bouvier.

Vidéo : Pierre Laniel.

Musiques électroniques : Daniele Guaschino.

Costumes : Mireille Dessingy.

Collaboration artistique : Carmen Jolin.

Traduction polonaise pour le surtitrage : Lukasz Gajdzis.

Durée : 2 h 30.

•Avignon In 2019•



le 08/07/2019

6, 7 et du 9 au 14 juillet 2019.

À 22 h.

Cour du Lycée Saint-Joseph

62 rue des Lices.

Réservations : 04 90 14 14 14.

[>>> festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)

Spectacle créé le 6 juillet 2019 au Festival d'Avignon.



© Christophe Raynaud De Lage/Festival d'Avignon.

Yves Kafka

Lundi 8 Juillet 2019

Source :

<https://www.larevueduspectacle.fr>

Une flamme européenne embrase Avignon

Par [Jeanne Ferney](#), le 8/7/2019 à 03h54

L'écrivain Laurent Gaudé et le metteur en scène Roland Auzet unissent leur force pour redonner le goût de l'Europe dans un spectacle musical revigorant.

C'est l'une des réussites les plus enthousiasmantes de ce début de festival.



Nous, l'Europe. Banquet des peuples

de Laurent Gaudé

Mis en scène par Roland Auzet

Cour du lycée Saint-Joseph

Qui aurait cru qu'un spectacle de près de trois heures sur la construction européenne ferait se lever et danser le public d'Avignon ? Laurent Gaudé et Roland Auzet peuvent se targuer d'avoir relevé le défi avec *Nous l'Europe. Banquet des peuples* (1), dont la première, samedi 6 juillet, a été applaudie à tout rompre par une audience électrisée.

Réaffirmant avec panache le théâtre comme agora, et les spectateurs comme citoyens, cette fresque historique, politique et poétique, aurait eu toute sa place dans la cour d'honneur du palais des Papes. Elle aurait sans doute ouvert cette 73^e édition du festival avec plus d'énergie que l'ambitieuse mais trop longue *Architecture de Pascal Rambert*... (*lire La Croix du 8 juillet 2019*).

À la table de l'Europe avec Laurent Gaudé

Ils sont onze comédiens sur scène, de tous âges, de toutes origines – française, allemande, italienne, polonaise, ou irlandaise. Ils sont pro- ou anti-européens, quand ils ne sont pas simplement indifférents au destin d'une entité qui leur semble loin de leur quotidien, obscure dans son fonctionnement, impuissante voire cynique face à l'afflux de migrants qui frappent à ses portes...

Un palimpseste d'espairs et de désillusions

La discussion s'ouvre tandis que se dessine l'histoire du Vieux Continent, de 1848 à nos jours. Guerres, traités, pogroms, colonisations, révoltes s'affichent en lieux et en dates sur un grand tableau blanc, palimpseste d'espérances et de désillusions.

Chacun expose son point de vue. Il y a ceux qui craignent que la dislocation de l'Europe soit synonyme de « *retour au paléolithique* », ouvrant la voie aux monstres qu'on s'était si ardemment promis de combattre. Ceux qui sont convaincus qu'il est temps d'en finir avec ce qui n'est guère qu'une alliance économique, loin de la communion de valeurs proclamée. Ceux encore qui refusent que la peur des populismes, du terrorisme, soit le seul ciment de l'union des peuples. Autant de « je » individuels qui peu à peu s'apprivoisent pour imaginer un « nous » collectif, lequel ne serait pas subi mais désiré et porté haut...

Une mise en scène visuelle et dynamique

Qu'on ne s'y trompe pas : si l'attachement à l'Europe de Laurent Gaudé et Roland Auzet ne fait pas de doute, ce « banquet des peuples » n'est pas un plaidoyer aveugle mais bien un débat. Avant d'exposer les raisons d'y croire encore, il donne à comprendre celles qui l'ont affaiblie, avec toute la finesse d'analyse et le souffle poétique vibrant sous la plume de Laurent Gaudé.

De son ouvrage, davantage essai que texte dramatique, le metteur en scène et compositeur Roland Auzet orchestre une mise en scène extrêmement visuelle et

dynamique, rythmée par un chœur d'amateurs et le chant mêlé des langues européennes, douce musique réveillant l'espoir.

Au récit historique répondent aussi des scènes plus incarnées, à l'image de ce jeune Marocain (Mounir Margoum) subissant l'interrogatoire musclé d'une fonctionnaire de l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides (Ofpra), jouée par la fascinante Olwen Fouéré.

Exorciser les fantômes du passé

L'écueil de la conférence partisane est ainsi habilement évité, exception faite ce soir-là de l'intervention « surprise » de François Hollande qui a gêné voire agacé une partie des spectateurs (2). En lui offrant cette tribune, certes pleine d'autodérision, les deux artistes ont contredit l'esprit-même de leur projet et pris en otage le public, qui ne se savait pas convié à un meeting de l'ancien président...

À Avignon, le spectacle toujours bien vivant

Hormis ce passage malvenu, tout porte à croire que *Nous l'Europe*, qui se lancera dès le 18 juillet dans une tournée de plus de huit mois, fera date. De même que les chansons punk et survoltées de l'Allemande Karoline Rose, qui sonnent comme des exutoires. Une façon d'exorciser les fantômes du passé pour regarder de l'avant. L'Europe d'hier est morte, vive l'Europe de demain !

Laurent Gaudé–Roland Auzet, une coopération déjà ancienne

Laurent Gaudé, dramaturge, romancier et poète :

1999. Signe sa première pièce de théâtre, *Combats de possédés*, publiée aux éditions Actes Sud comme toute son œuvre à venir.

2001. Premier roman, *Cris*.

2002. Prix Goncourt des lycéens pour son deuxième roman, *La Mort du roi Tsongor*.

2004. Prix Goncourt pour *Le Soleil des Scorta*.

2012. *Pour seul cortège*.

2015. *Danser les ombres*.

2017. *De sang et de lumière* (poésie).

2018. *Salina. Les trois exils*.

Roland Auzet, compositeur et metteur en scène :

2011. Met en scène *Mille Orphelins*, de Laurent Gaudé, avec André Wilms et la Maîtrise

de Radio France.

2011-2014. Directeur du théâtre de la Renaissance, à Lyon.

2012. *Histoire du soldat*, d'Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz, avec Thomas Fersen.

2015. *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès, avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet.

2018. *Écoutez nos défaites – END*, d'après le roman de Laurent Gaudé, avec Gabriel Arcand et Thibault Vinçon.

Jeanne Ferney

Jusqu'au 14 juillet, à 22 heures, puis en tournée jusqu'en avril 2020. Rens. :
04.90.14.14.14 ; festival-avignon.com

(1) *Actes Sud*, 192 p., 18,80 €. Lire la critique de La Croix du 4 juillet 2019.

(2) Une personnalité différente sera invitée pour chaque représentation.

François Hollande, comédien d'un soir à Avignon

par [Stéphane Capron](#) publié le 7 juillet 2019 à 3h24

C'était hier soir au 73e Festival d'Avignon. L'ancien Président de la République est monté sur scène au milieu de la troupe de "Nous l'Europe, banquet des peuples", la pièce de Roland Auzet sur un texte de Laurent Gaudé.



François Hollande sur scène au Festival d'Avignon dans Nous l'Europe © Laurent Smil

Surprise hier soir, quand, vers 23h30, une comédienne descend de la scène pour aller chercher un spectateur au premier rang. Et pas n'importe lequel, François Hollande ! Très à l'aise au milieu des comédiens, l'ancien président de la République a laissé tomber la cravate pour entamer un discours sur sa vision de l'Europe pendant un quart d'heure. Il a aussi répondu aux questions des comédiens.

Le romancier **Laurent Gaudé** a écrit un long poème qui laisse la place tous les soirs à une personnalité. François Hollande s'est prêté de bonne grâce à cet exercice pour la première.

Roland Auzet, le metteur en scène, souhaite confronter la parole politique à la parole citoyenne. D'autres personnalités dont **Enrico Letta**, l'ancien président du Conseil des ministres italien, vont participer au spectacle. Tous les soirs, ce dernier se termine dans un grand élan de communion, le public étant invité à danser sur scène.

Festival d'Avignon : Laurent Gaudé ranime la belle idée européenne avec François Hollande en guest-star !

Avec "Nous, l'Europe, banquet des peuples", l'écrivain Laurent Gaudé secoue le public d'Avignon en pleine fournaise et réussit à redonner du souffle et de la sève à l'Union européenne.



François Hollande, invité-témoin sur la scène du spectacle "Nous, l'Europe, banquet des peuples", samedi 6 juillet 2019 (CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)



[Sophie Jouve](#) Rédaction Culture France Télévisions
publié le 08/07/2019 | 17:53

Laurent Gaudé avait écrit [un pamphlet-cri d'alarme au moment des dernières élections européennes](#). Il en signe pour Avignon une adaptation théâtrale mise en scène de façon audacieuse par Roland Auzé. Le prix Goncourt 2005 remonte aux origines de notre histoire commune, traque son désamour, redessine cette belle idée qu'est l'Europe, "*notre plus grande patrie*".



Emmanuel Schwartz dans "Nous, l'Europe, banquet des peuples" de Laurent Gaudé (Christophe Raynaud de Lage)

"On a dit oui, vous vous souvenez ?", la pièce démarre par cette adresse d'un grand échalas goguenard. *"Pour ou contre ? Stop ou encore ?"*. *"On a entendu le non, ont dit les politiques (au sujet du référendum de 2005 rejetant le projet de traité constitutionnel), mais ce sera oui (en 2007, Nicolas Sarkozy faisait ratifier un traité identique cette fois par le parlement). "Elle vient de la colère, la fracture (entre l'élite et le peuple), par le refus du résultat des urnes"*.

Un bouillonnement permanent

Laurent Gaudé et son metteur en scène Roland Auzé convoquent toutes les formes de spectacle pour évoquer ce bouillonnement permanent, cette épopée européenne de 1848 à nos jours. Car l'Europe surgit, selon Laurent Gaudé, à Palerme en 1848, la première ville d'Europe à se soulever, à renverser le vieux monde. A grands traits sont tracées les luttes successives de libération des peuples européens, des guerres et des massacres aux moments de réconciliation.

Passé ainsi devant nous aussi bien l'épopée du chemin de fer, que le partage de l'Afrique prélude à la colonisation, le destin des apatrides et la belle idée du passeport Nansen qui permis aux réfugiés de trouver leur place ; la crise de 29 et dans son sillage la liste de plus en plus inquiétante des *"indésirables"*. Les ghettos, les génocides, jusqu'au *"Plus jamais ça"* répété de la fondation européenne.



"Nous, l'Europe, banquet des peuples" de Laurent Gaudé (Christophe Raynaud de Lage)

Allers-retours historiques, scènes collectives ou intimistes, hard-rock joué en live, danse, chœurs d'adultes et d'enfants de la maîtrise de l'Opéra d'Avignon... On est emportés dans un tourbillon de réflexions, d'interrogations, de colères vivifiantes, transmises par onze comédiens à la belle présence et de toutes nationalités... européennes.

Chaque soir un grand témoin : François Hollande, Susan George...

Autre belle idée du spectacle, à l'intérieur de la dernière partie, un invité, qui sera différent tous les soirs. Le jour de la première, on a vu apparaître sur scène François Hollande. L'ancien président de la République, très à l'aise, a défendu le projet européen menacé selon lui par le *"nationalisme qui s'est installé en Europe"*. *"Ils ne veulent pas que les pays quittent l'Europe, ils veulent que l'Europe s'arrête. C'est un combat politique"*. François Hollande a exprimé son regret *"de ne pas avoir su partager son engagement européen avec le plus grand nombre de Français"*. Autre *"remord"*, la question des réfugiés. *"Ce qu'on attendait de l'Europe, c'est qu'elle puisse être unie pour accueillir et faire dignement son devoir, même avec des règles qui auraient pu être communes, et répartir les réfugiés. Nous n'avons pas su régler ce problème en temps utile"*.



"Nous, l'Europe, banquet des peuples" de Laurent Gaudé (Christophe Raynaud de Lage)

Dimanche soir, l'invité était cette fois Susan George, l'écrivaine franco-américaine et fondatrice d'ATTAC (Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne). La militante alter-mondialiste a vanté l'Europe et la France, "*pays béni des Dieux*", où l'éducation et les soins médicaux sont gratuits. "*Croire en l'Europe c'est croire que les hommes peuvent changer les choses*" juge-t-elle. Puis, s'adressant au public : "*qui est notre commissaire européen ?*" Une seule petite voix dans l'immense cour à ciel ouvert du lycée Saint Joseph cite Pierre Moscovici. "*On ne peut pas dire que l'on parle beaucoup de lui !*" glisse dans un sourire la vieille dame toujours alerte.

À la recherche d'un hymne européen

Le spectacle s'achève sur une savoureuse réflexion autour de l'hymne européen. Parce que la neuvième de Beethoven ne vient pas du peuple et ne leur semble pas un hymne très naturel, Gaudé et Auzet en proposent un autre, plus populaire, plus galvanisant ! On ressort de ce banquet des peuples revigorés, avec le sentiment que cette belle utopie, laboratoire permanent certes un peu hystérique, est sans doute la plus formidable idée du XXe siècle. Un héritage collectif que le théâtre a su pour un soir nous rendre essentiel, l'affaire de tous.

"Nous l'Europe, banquet des peuples" de Laurent Gaudé, mise en scène de Roland Auzet
Cours du Lycée Saint Joseph
6,7,9,10,11,12,13,14 juillet à 22h
Durée environ 2h30

Avignon 2019, deuxième épisode : l'Europe et l'Amour dans le IN et de grands acteurs dans le OFF

[Hélène Kuttner](#) 11 juillet 2019



(c) Christophe Raynaud De Lage

Au coeur de la programmation du Festival In, « Nous, l'Europe, banquet des peuples » est une véritable fête populaire et revigorante proposée par Roland Auzet et Laurent Gaudé au Lycée Saint-Joseph tandis que « L'Amour Vainqueur » d'Olivier Py nous ravit. Dans le Festival Off, Christophe Malavoy, Christiane Cohendy, Philippe Girard et John Arnold nous captivent dans de grands textes à découvrir d'urgence.



(c) Christophe Raynaud De Lage

« Nous, l'Europe, banquet des peuples » de Roland Auzet et Laurent Gaudé

C'est un véritable feu d'artifice d'intelligence et de clairvoyance qui nous est proposé ici, porté par une dizaine d'acteurs perforateurs venus de tous les pays d'Europe, accompagné par la grâce musicale des chœurs d'enfants et d'adultes de la région d'Avignon. Quelle Europe voulons-nous ? Avec qui souhaitons-nous vivre ? Et de quelle manière, sous quel traité ? Et avec quels représentants ? D'ailleurs, les connaissons-nous, ces députés, ces institutionnels censés représenter nos pays ? Avons-nous été écoutés, entendus lors du dernier référendum ? Ces questions, ces interrogations qui nous taraudent aujourd'hui plus que jamais, alors que montent de toutes part les nationalismes, ce sont elles qui agitent, qui jaillissent, de cette épopée historique, politique, citoyenne concoctée avec une grande intelligence par Laurent Gaudé pour le texte et Roland Auzet pour la mise en scène. Pas de leçon d'histoire, pas de principe asséné, mais un voyage, drôle, percutant, festif, du côté des étapes de notre construction : 1848 et les révoltes populaires, les trains à vapeurs qui sillonnent l'Europe, puis les guerres, la décolonisation, le terrorisme, la libération des corps à l'ouest et la dictature militaire au sud. Les comédiens chantent, dansent, semblent improviser face à nous, reprenant nos interrogations les plus intimes dans un permanent et fécond dialogue, sans manichéisme ni didactisme moral. Engagés dans une énergie phénoménale, ils sont tous magnifiques de créativité et de lucidité, ces jeunes gens qui nous ressemblent, tandis que les chœurs les soutiennent, voix du peuple dans la fraternité. Chaque soir, un « grand témoin » répond aux questions des acteurs et de la salle avec son expérience. Susan George, invitée le 7 juillet, était bouleversante. Un forum d'idées et de joies réunies, dans la musique et la danse, à savourer de toute urgence et qui redonne espoir.

Cour du Lycée Saint-Joseph jusqu'au 14 juillet puis en tournée

Au plus grand festival de théâtre du monde, qui débute le 4 juillet, les artistes mettent en scène le Vieux Continent. L'objectif? Critiquer, revivifier et réinventer le projet de l'Union. Un défi passionnant. Enquête.

AVIGNON L'EUROPE MISE EN PIÈCES

PAR IGOR HANSEN-LØVE





Débat *Nous, l'Europe, banquet des peuples*. Chaque soir, un dirigeant politique de stature internationale sera interpellé sur scène au sujet de l'état de l'Union et de son avenir.

S. STAW/SDP

Le ton monte. L'Italien est en désaccord avec la Grecque, qui conteste le point de vue du Français, qui rejette fermement l'opinion du Portugais, qui est en contradiction totale avec la Néerlandaise, qui pourrait éventuellement tomber d'accord avec l'Irlandaise, à condition que l'Italien fasse un petit effort... Ce qui est plutôt un bon début, vu la nature des sujets évoqués. Depuis plus d'une heure, ces onze individus, disposés en arc de cercle, débattent fiévreusement de l'immigration, de la justice sociale et des racines judéo-chrétiennes du Vieux Continent. Cette séquence pourrait se dérouler au Parlement européen, à Bruxelles. Elle a lieu sur les planches du théâtre de l'Archipel, à Perpignan.

Roland Auzet et sa troupe répètent *Nous, l'Europe, banquet des peuples*, l'adaptation d'un poème signé Laurent Gaudé et grand succès de librairie. Et l'une des pièces les plus attendues au prochain Festival d'Avignon. Notamment parce que, chaque soir, un dirigeant politique sera interpellé, sur scène, par les acteurs au sujet de l'état de l'Union et de son avenir. François Hollande, Pascal Lamy et l'ancien président du Conseil des ministres italien Enrico Letta ont, entre autres, répondu présent. Les questions ne leur ont pas été transmises à l'avance. Roland Auzet promet une dispute animée. Tant mieux.

Cette année, il n'est pas le seul à mettre l'Europe en pièce dans la cité des Papes. Dans *Architecture*, Pascal Rambert imagine le voyage d'une famille au cœur de ses capitales, peu de temps avant la Seconde Guerre mondiale. Avec *Dévotion*, Clément Bondu décrit l'arrivée au pouvoir d'un parti fasciste continental. Les ressemblances avec l'actualité y sont troublantes. Mais, mêmes'ils en font la critique, les artistes prennent majoritairement position pour l'Union européenne. « La tendance est porteuse

d'espoir, commente le directeur du festival, Olivier Py. L'Europe de la culture prend le relais de l'Europe politique, qui n'a pas su répondre aux problèmes posés par le Brexit, le sort des migrants et la montée de l'extrême droite. Le monde des arts a une longueur d'avance sur celui de Bruxelles : cette utopie est née avec Homère, au VIII^e siècle avant Jésus-Christ. » Soit. Mais comment incarner un projet aussi abstrait ? Le challenge, politique et dramaturgique, est aussi délicat que passionnant. « Les populistes savent théâtraliser leur message, note Roland Auzet. Ils donnent la perspective d'un destin commun et parviennent, grâce à leur discours, à faire vibrer leurs électeurs. Mais ceux qui veulent faire passer un autre message sont incapables de le faire. A nous de les aider ;

la mise en scène est notre métier. » Dont acte.

Il est maintenant 15 heures. Un soleil de plomb est figé au-dessus de Perpignan. Dans le théâtre imaginé par Jean

« Aujourd'hui, seuls les populistes savent théâtraliser leur message »

Nouvel, Roland Auzet et sa troupe sont toujours au travail. Le Festival d'Avignon débute dans moins de deux semaines. La dégaîne décontractée, un comédien en short s'avance sur le devant de la scène. « En 2005, vous avez voté majoritairement contre le référendum sur la Constitution, lance-t-il. Et pourtant, quatre ans plus tard, cette même Constitution était approuvée, sans même que l'on demande votre avis. Vous trouvez ça normal ? » Dans sa voix, la colère est palpable. Dix autres comédiens le rejoignent. Et ils se figent. L'intensité de leur regard est dérangeante. Laurent Gaudé est là, lui aussi, assis dans les gradins. Il est venu découvrir l'adaptation de son poème « en simple observateur » – ce qui ne l'empêche pas de donner son avis. « On peut penser que l'Union européenne a été confisquée par des technocrates, explique-t-il. Mais je reste convaincu que son projet est nécessaire. Mon texte a pour objectif de créer un sentiment d'appartenance à l'identité européenne. Nous nous



Imagination
Le sujet de l'Europe, a priori austère, impose, selon Roland Auzet, un traitement moderne.

L'ARCHIPEL/SCÈNE NATIONALE

retrouvons majoritairement sur l'abolition de la peine de mort, le droit au mariage homosexuel, à l'avortement, à l'égalité homme-femme... Et c'est par l'histoire du continent que j'ai choisi de revendiquer ces valeurs. »

Sous les projecteurs, les idées de mise en scène fusent. La révolution industrielle est racontée au son d'une musique électro entêtante. La Shoah, elle, est évoquée délicatement, sans bruit, avec des matelas qui chutent sur les planches. « Le sujet, a priori austère, est en fait d'une richesse inouïe, note Roland Auzet. L'Europe est à la rencontre de l'Histoire, des idées et de l'engagement. Sur le plan théâtral, elle impose un traitement moderne, qui invite à jouer avec les symboles et à filer des métaphores. » Une question d'imagination.

Plus au nord, à Paris, Pascal Rambert est attablé dans un café, en face du théâtre des Bouffes-du-Nord, où il peaufine *Architecture*, la pièce qui fera l'ouverture du festival dans la prestigieuse cour d'honneur du palais des Papes. Du bistrot, il regarde, amusé, les comédiens arriver en avance aux répétitions de l'autre côté de la rue : Jacques Weber, Denis Podalydès, Stanislas Nordey, Emmanuelle Béart... « Regardez comme ils

sont sérieux, commente-t-il. Ils récitent leur texte, on le voit sur leur bouche. » Les répétitions du spectacle ne sont pas ouvertes à la presse mais il y est question d'un père qui tyrannise sa famille gangrenée par les névroses. Pascal Rambert est connu comme le metteur en scène du conflit au sein du couple et de la famille, mais l'histoire avec un grand H sert pour la première fois de toile de fond à son théâtre.

Le récit débute en 1918, sur les décombres de la Première Guerre mondiale, et se termine en 1938, avec l'Anschluss. Au fil d'un long voyage qui mène ses personnages de Vienne jusqu'à Belgrade, le dramaturge dépeint un territoire tenté par le nationalisme. « Le choix qui se posait alors est toujours d'actualité : c'est l'Europe ou la guerre, estime le metteur en scène. A l'échelle internationale, il

devient évident que le populisme mène nécessairement à l'affrontement entre les peuples. » Dans un décor des années 1920, ses personnages se disputent avec une violence qui préfigure celle qui engloutira le continent quelques années plus tard. A la fin du spectacle, les meubles de style Bauhaus ont fait place à des MacBook flambant neufs. Sans crier gare, le présent fait irruption sur les planches. Le message a le mérite d'être clair : l'Histoire pourrait se répéter.

Pascal Rambert est sur le point de signer sa pièce la plus sombre.

Il est maintenant 18 heures. A la lisière du XIV^e arrondissement parisien, les murs du théâtre de la Cité internationale sont en train de vibrer au son d'une musique endiablée. Clément Bondu, 30 ans, répète *Dévotion*. Sur les planches, le décor est celui d'une boîte de nuit, aux murs tapissés de drapeaux italiens, autrichiens et hongrois. Le champagne coule à flots. Des comédiennes dansent lascivement. C'est ici que le parti des « gentlemen fascistes » célèbre sa victoire électorale. « Je mets en scène l'alliance entre le monde de la finance et l'extrême droite, explique Clément Bondu après la répétition. Dans les pays de l'Est, cette union est déjà une réalité. Le reste du continent reste impassible. C'est à la fois stupide

et scandaleux. » Le jeune artiste est intarissable. De toute évidence, l'Europe, qu'il critique vigoureusement, est une source d'inspiration inépuisable. Dans un célèbre discours prononcé en 1965, le général de Gaulle déclarait : « On peut sauter sur sa chaise comme un cabri en disant "l'Europe ! l'Europe ! l'Europe !" Mais cela n'aboutit à rien et cela ne signifie rien. » Comme quoi, tout est question de mise en scène. **I. H.-L.**

Union Dans *Dévotion*, Clément Bondu met en scène l'alliance entre le monde de la finance et l'extrême droite, déjà à l'œuvre, d'après lui, dans les pays de l'Est.



B. MUZARS/SDP

Thrash-metal EU history, exile tales and François Hollande light up Avignon

The Palais des Papes' cat prowls through Pascal Rambert's show, Christiane Jatahy sensationally channels Homer and the former French president makes a surprise appearance.

Andrew Todd - Mon 8 Jul 2019 20.00 BST Last modified on Wed 10 Jul 2019 14.13 BST



Extraordinary talent but ultimately vacuous ... Pascal Rambert's *Architecture*. Photograph: Christophe Raynaud de Lage

'We are entering a time we had not imagined.'" So intone several characters during Pascal Rambert's vast and flabby [Architecture](#) (★★★★☆), which opens this year's Avignon festival in the cour d'honneur at Palais des Papes. Rambert – who writes, directs and designs – has his nine characters explore the brutal decline of a turn-of-the-century Viennese Jewish family. The show is posited as a warning of history repeating itself today, and – at four hours long – it is developed in panoramic breadth, each member of the ensemble cast being given a lengthy star turn. Despite the extraordinary talent on view (Emmanuelle Béart, Stanislas Nordey and Denis Podalydès are thrilling), the result is vacuous. The cataclysmic ending – played in a meta-shift to a chummy rehearsal room setting – is a navel-gazing copout after such a lengthy build-up.

Only Pamplemousse, the site's cat-in-residence, seemed to sense the mood correctly, making a slow diagonal prowls across the vast stage during a quiet scene, puncturing the pomposity and bringing things back down to Earth.



Deeply moving ... The Overflowing Present. Photograph: Christophe Raynaud de Lage

Also focused on history and displacement, Brazilian director Christiane Jatahy's [The Overflowing Present](#) (★★★★★) is in another category altogether, of original, urgent, loving, self-disciplined theatrical genius. Jatahy's protagonists are real actors who are all experiencing some form of exile. Half of them (from South Africa, Palestine and Lebanon) appear in documentary films on an enormous screen facing the audience beyond a seven-metre no man's land. The other half mingle among the audience. Jatahy's premise is that the exile has no place and no time but the present, the past being cut off and the future unknowable.

These exiles tell their own stories using the structure and text of Homer's *Odyssey*. Some are trapped in the screen (the excellent Omar Al Sbaai, currently stateless, was unable to come on tour); some are confined to the theatre (Yara Ktaish, who says she was detained as a suspected satanist in her native Syria and fears stepping outside of the show's tour for visa renewal and potential re-arrest). Belgian scenographer Thomas Walgrave recounts his grandfather's long march escaping the Nazis and his later return through the horrors of war. Greek-Jewish-Swiss Melina Martin feels by default (and exclusion) "only truly Swiss, but I don't know what that means." The state of exile exists, Jatahy implies, in degrees for all of us.

The present and absent performers set up an intricate dialogue through live-filmed and past footage, giving the absent performers strange agency. An uproarious party, seen on screen in Lebanon and also erupting in the theatre, concludes and calms under the stern, closeup screen gaze of a South African girl.

The actors bear witness with professional skill, and perform hauntingly beautiful music by Domenico Lancelotti and Vitor Araújo. Jatahy herself mixes the whole thing in the wings. A major figure of contemporary theatre, she feels under personal threat in [Jair Bolsonaro's Brazil](#). This extraordinary, vital, funny, deeply moving show allows us to feel that we all, to some degree, share her fear.



Sledgehammer techniques ... *Nous, L'Europe, Banquet des Peuples*. Photograph: Christophe Raynaud de Lage

Nous, L'Europe, Banquet des Peuples (★★★★☆), directed by Roland Auzet and written by Laurent Gaudé, is a preachy, almost propagandist examination of the European Union through its roots in war, revolution, slavery, colonialism and the upheavals of Prague, Berlin and the Balkans. It seeks to create a renewed positive myth of [Europe](#) by facing the continent's worst hours, and uses sledgehammer techniques such as a thrash metal score (brilliantly performed on voice and guitar by the actor Karoline Rose), big-screen keywords and an enchanting all-ages choir.

Former French president [François Hollande](#) was a gasp-inducing deus ex machina on Saturday night, gamely answering the cast's pointed questions about social justice and his failings in office. Unscripted, he laid a few killer blows, such as: "The climate emergency proves the incongruity of rising nationalisms." Hollande remained on stage for a bare-breasted bacchanal of the 1968 uprisings.

There is an absent party in all this, though: one actor is admonished for citing 28 member states: "No, 27," he is waspishly corrected. Nonetheless, the climactic search for a European anthem settles on Hey Jude, raucously na-na-na'ed, even by Hollande, with an accompanying stage invasion. This show is joyous, and who cares if it is primarily making a point? The other, dark side of the argument has crept in everywhere.

Since you're here...

... we have a small favour to ask. More people are reading and supporting The Guardian's independent, investigative journalism than ever before. And unlike many news organisations, we have chosen an approach that allows us to keep our journalism accessible to all, regardless of where they live or what they can afford. But we need your ongoing support to keep working as we do.

The Guardian will engage with the most critical issues of our time – from the escalating climate catastrophe to widespread inequality to the influence of big tech on our lives. At a time when factual information is a necessity, we believe that each of us, around the world, deserves access to accurate reporting with integrity at its heart.

Our editorial independence means we set our own agenda and voice our own opinions. Guardian journalism is free from commercial and political bias and not influenced by billionaire owners or shareholders. This means we can give a voice to those less heard, explore where others turn away, and rigorously challenge those in power.

We need your support to keep delivering quality journalism, to maintain our openness and to protect our precious independence. Every reader contribution, big or small, is so valuable. **Support The Guardian from as little as \$1 – and it only takes a minute. Thank you.**



Théâtre

Alexandre Demidoff

Publié lundi 8 juillet 2019

Laurent Gaudé rallume la flamme de l'Europe à Avignon

Superbement mis en scène par Roland Auzet, « Nous, l'Europe, banquet des peuples » galvanise le public, avec François Hollande sur les planches, le soir de la première

Et ils ont dansé, dansé, dansé. Au nom de l'Europe, cette vieille lune, soudain cavalière comme Marianne, un soir de 14 juillet. Dans la cour du Lycée Saint-Joseph, bastion du Festival d'Avignon, des dizaines de spectateurs descendent en cascade vers la scène qui ressemble, à cette heure timbrée de la nuit, à une fontaine de jouvence.

Les acteurs magnifiques de *Nous, l'Europe, banquet des peuples* (Actes Sud) leur ouvrent les bras. C'est bal pour tous, après deux heures trente d'équipée sur les rails d'un progrès qui fulgure, puis cahote ; dans les tranchées d'un suicide collectif ; dans les salles d'opération des renaissances homériques.

On danse, donc, sur le pont des grandes espérances, en apothéose du spectacle, comme l'imaginait Laurent Gaudé, l'auteur de cette ode au continent de Pasolini et d'Albert Camus ; comme l'a voulu aussi le metteur en scène français Roland Auzet, qui signe là un spectacle magistral.

Des coups en rafaes

Il a cette chance : ses comédiens, dont le Neuchâtelois Robert Bouvier qui coproduit le spectacle avec le Théâtre du Passage*, sont vifs et précis comme des boxeurs poids plumes.

Ils sont accompagnés d'un chœur qui est un arbre à murmures, où s'unissent, comme dans une agora grecque, fillettes, garçons, adultes. En tout, une quarantaine de bouches qui glissent leurs chants dans les plis du texte.

L'Europe, encore, deux mois après les élections européennes ? Le piège serait d'être trop démonstratif ou trop angélique. De prêcher plutôt que d'interroger. D'endoctriner plutôt que d'attiser le feu des questions. Roland Auzet évite toutes ces embûches, avec la collaboration de Laurent Gaudé, qui a conçu une version de son texte pour la scène.

L'énergie maîtrisée du puncheur, donc. C'est celle en ouverture de l'acteur Emmanuel Schwartz. Ses questions frappent en rafales. Il attaque par ce sujet qui est une blessure purulente depuis le printemps 2005, quand les Français ont refusé la Constitution européenne dans les urnes. « On nous a dit, il n'y a pas de plan B. On avait donc le choix entre oui et oui ? » Puis de poursuivre sur ce mode : « On avait dit non et c'est comme si ça avait été oui. Elle vient de là, notre colère. »

Le peuple trahi

Déni de la démocratie. Le début d'un grand mal qui court toujours. D'un divorce entre les citoyens et l'Europe. D'un épuisement de l'idéal. Et pourtant l'histoire avait si bien commencé. Mais quand ? En 1848, lorsque les peuples se dressent partout en Europe, pour briser les chaînes des rois anciens. C'est la date choisie par Laurent Gaudé. A partir de cette butée, tout remonte en éclats saignants, mais choisis.

Car il y a des douleurs, des ignominies, des crimes impunis sur les chemins de cette naissance européenne. Le talent de Roland Auzet, c'est d'avoir imaginé pour chaque bloc de mémoire invoqué une formule musicale et théâtrale, une rupture de ton, une modulation de l'espace, un mouvement de troupe.

Voyez comme le chœur remonte pour affluer sous les projecteurs et écouter le grand témoin, un invité surpris chaque soir. A la première, c'est François Hollande qui a répondu aux comédiens, au milieu du peuple du théâtre.

Il aurait pu virer pontife, il aurait glosé sur les conclaves d'antan, on se serait gaussé. L'ancien président de la République a joué la carte de l'humilité en dirigeant normal qui avoue son remords de ne pas avoir pu convaincre les pays de l'Union d'accueillir les migrants.

Nous, l'Europe, banquet des peuples est aussi un réquisitoire contre nos errements. Ce moment par exemple où l'acteur Thibault Vinçon dénonce le crime de Calais, « Notre-Dame des misères ». Cet autre où la fabuleuse Karoline Rose, chanteuse à la façon de Nina Hagen, lâche : « L'Europe est un embouteillage d'ombres perdues. » On recompose ainsi en polonais, en allemand, en anglais, le ruban de nos aveuglements. Avec en leitmotiv l'interrogatoire d'un réfugié par un fonctionnaire, incarné par l'Irlandaise Olwen Fouéré, chevelure blanche de pythie.

La grande bataille des bâtisseurs de l'après-guerre serait-elle perdue ? Laurent Gaudé veut croire à des lendemains fervents. Avec un hymne qui galvaniserait les âmes. Quelle musique choisir, dites-vous ? C'est le sujet drôle et crucial qui divise Robert Bouvier et Emmanuel Schwartz, deux frères sonnés par le doute.

Alors oui, *L'Hymne à la joie* de Beethoven. Mais doit-il précéder *La Marseillaise*, les soirs où des crampons bleus défient des semelles allemandes ? Roland Auzet a opté, lui, pour *Hey Jude*, cette façon qu'ont les Beatles de vous embraser avec des choses tristes. La musique s'empare du ciel en volutes, des doigts appellent à rallier la scène. Il y avait longtemps que l'Europe ne faisait plus danser.

Nous, l'Europe, banquet des peuples, Festival d'Avignon, jusqu'au 14 juillet; rens. <https://festival-avignon.com/fr/>; Neuchâtel*, Théâtre du Passage, les 23 et 24 janvier.

PRESSE RADIO / WEB / TV

RADIO

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-13h/le-journal-de-13h-08-juillet-2019>

<https://www.franceinter.fr/culture/francois-hollande-comedien-d-un-soir-a-avignon>

TV

Avignon : les identités européennes sur scène

<https://www.arte.tv/fr/videos/091211-000-A/avignon-les-identites-europeennes-sur-scene/>

WEB

TELERAMA <https://www.youtube.com/watch?v=qm0cpl-Sdt0>

Emmanuel Schwartz, un Québécois au banquet des Européens // Entretien Emmanuelle Bouchez